

Hommage à Pierre Dansereau



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 44 HIVER 2018-2019



Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6

514 271-0959

<http://histoireoutremont.org/>

Comité de rédaction

Me Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef
Jacqueline Cardinal, réviseure

Conception graphique

folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC



RÉSEAU DES SERVICES
D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95

Ottawa 141330365RR001

Organisme de bienfaisance reconnu

Sommaire

3 Hommage à Pierre Dansereau

Par **Me Jean A. Savard**, c.r., président de la Société d'histoire d'Outremont

4 Aux origines de l'Outremont

Par **Hélène-Andrée Bizier**

8 La collaboration du peintre Emmanuel Briffa et du mouleur Arthur Alluisi

Par **Hélène-Andrée Bizier**

9 Fred Trudeau, l'un des pionniers d'Outremont

Par **Hélène-Andrée Bizier**

10 Le scoutisme outremontais depuis 1939

Par **Gabriel Waché**, Chef scout à la 55^e Guynemer et membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont

12 Une belle à la Brunante

Par **Christine Turcotte**, collaboration spéciale

En couverture: Pierre Dansereau. Précurseur des écologistes et des environnementalistes modernes, il est photographié ici, en 1931, à l'âge de 20 ans, alors qu'il mène des recherches de botaniste amateur dans le détroit d'Hudson. Après avoir décroché un diplôme d'agronome, il se rend en Europe où il se spécialise en taxonomie végétale, matière où germent les bases de ce que l'on allait plus tard nommer l'écologie. Son exceptionnelle carrière de professeur, d'auteur et de vulgarisateur scientifique lui a valu de nombreuses distinctions et, surtout, l'admiration et l'affection du grand public. Source : Galerie multimédia de l'UQAM. Exposition Pierre Dansereau, écologiste : rencontre de l'Homme avec la Nature.



**Pharmacie Thierry Mvilongo
et Mony Pauline Pen**

AFFILIÉE À:



7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7

Téléphone: 514 738-4791

Télexcopieur: 514 738-5499

mvilongo.pen@famiprix.com

www.famiprix.com

MONY PAULINE PEN
pharmacienne propriétaire

équipe
BARDAGI



Votre rêve immobilier est entre bonnes mains!

514 271-9895 | Bardagi.com

Georges Bardagi, courtier immobilier agréé
1290 Bernard O., bur. 100, Outremont, H2V 1V9

RE/MAX du Cartier GB



Nicole Gaudreau
Opticienne, Gérante

514.495.2571

1100, avenue Bernard Ouest
Outremont, QC, H2V 1V3
iris160@iris.ca
fax: 514.495.2572



**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

FCPE
MÉMBRE

Marie-Claire Hélie, B. Pharm., GP
Conseillère en placement
Vice-présidente et gestionnaire de portefeuille

☎ 514 276-3532
1 800 361-8838
☎ 514 276-9908

marie-claire.helie@fbcn.ca
www.heliiegroupefinancier.com

Financière Banque Nationale inc.
1160 rue Laurier Ouest, bureau 1, Outremont (Québec) H2V 2L5



Hommage à Pierre Dansereau

À la suite de demandes incessantes de la Société d'histoire d'Outremont, la mémoire de ce grand Outremontais que fut Pierre Dansereau sera enfin honorée. Un parc, situé dans le Nouvel Outremont, s'appellera parc Pierre-Dansereau.

Certes, la SHO, appuyée en cela inconditionnellement par l'arrondissement d'Outremont, aurait préféré que l'axe central du campus Outremont de l'Université de Montréal porte ce grand patronyme, mais la ville-centre en ayant décidé autrement, nous ne pouvons que nous incliner.

Dans les circonstances, nous nous réjouissons que nos efforts aient finalement porté leurs fruits et que désormais, le nom de Pierre Dansereau s'inscrive officiellement dans l'histoire d'Outremont.

Rappelons que Pierre Dansereau est né à Outremont le 5 octobre 1911 et qu'il y est décédé centenaire, le 28 septembre 2011. Dans les dernières années de sa vie, il s'enorgueillissait, non sans humour, d'être «le plus vieux baptisé de la paroisse Saint-Viateur».

Grand pionnier de l'écologie moderne à l'échelle internationale, Pierre Dansereau a reçu une quinzaine de doctorats honorifiques et plus d'une cinquantaine de prix et d'honneurs pour son apport à la science et pour ses travaux sur l'environnement.

La Société d'histoire d'Outremont est très fière d'avoir contribué à ce que la trace du passage historique, parmi nous, de ce grand Outremontais soit ainsi gravée à jamais dans le paysage de notre arrondissement¹.

Me **Jean A. Savard**, c.r.,
président de la Société d'histoire d'Outremont

1. Pour accompagner Pierre Dansereau à travers Outremont, lire Pauline Gravel, dans Le Devoir du 22 août 2002 «L'Outremont de Pierre Dansereau – En remontant dans le temps.» <https://www.ledevoir.com/societe/75971/outremont-de-pierre-dansereau-en-remontant-dans-le-temps>.



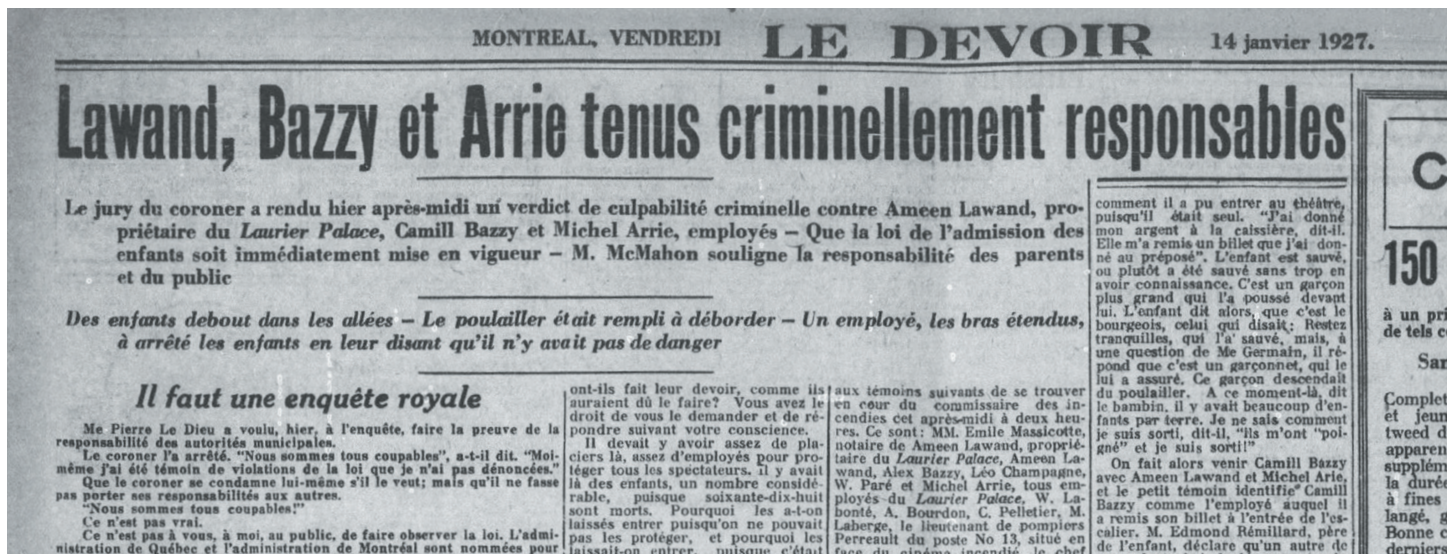
Desjardins
Caisse des Versants
du mont Royal

Aux origines de l'Outremont

Par **Hélène-Andrée Bizier**

Le 4 juillet 1928, « Joseph Alfred Frédé Trudeau » — plus connu sous le diminutif de Fred et de Frede — assiste à la réunion du conseil municipal d'Outremont. Après la prière et le mot de bienvenue du maire Joseph Beaubien, l'Outremontais et grand propriétaire foncier demande respectueusement la parole. Invité à s'exprimer, il déclare être là pour obtenir un permis de construction pour un théâtre « de vues animées » qu'il veut établir sur des terrains qu'il a récemment acquis à l'angle des avenues Bernard et Champagneur. Le projet est accueilli avec une certaine réserve. Souhaitant d'abord prendre le pouls de ses citoyens, le maire forme un comité aviseur.

Compte-rendu des témoignages entendus devant le jury du coroner Edmond McMahon, le 13 janvier 1927.



La tragédie du Laurier Palace

Il est entendu qu'un projet de cette envergure mérite réflexion, d'autant plus que le souvenir de l'hécatombe survenue dans l'après-midi du dimanche 9 janvier 1927, au *Laurier Palace*, sur la rue Sainte-Catherine Est, à Montréal, est encore vif. Dans la panique provoquée par le cri d'un spectateur, les centaines d'enfants assis au parterre, au poulailler ou debout dans les allées, se précipitent vers la sortie. Si la plupart d'entre eux quittent les lieux indemnes, 78 spectateurs âgés de 4 à 16 ans sont incapables de franchir la barrière des corps qui se sont empilés sur les marches, au tournant des escaliers, et périssent. L'examen des dépouilles, le lendemain, fournit deux causes générales à ces décès, soit la compression de la cage thoracique et — ou —

l'asphyxie. Seulement trois des victimes étaient accompagnées d'un adulte.

L'enquête du coroner Edmond McMahon, la Commission Boyer¹ et le procès condamneront principalement le laxisme des parents et des spectateurs adultes et la dérogation à une loi de 1914, interdisant l'admission dans les cinémas d'enfants de moins de 16 ans à moins d'être escortés d'un gardien ou d'un adulte².

1. Présidée par le juge Louis Boyer, cette commission a été instituée le 1^{er} avril 1927 par la Loi pourvoyant à la création d'une commission royale pour s'enquérir des circonstances de l'incendie du théâtre «Laurier Palace», et de certaines autres matières d'intérêt général.

2. Bizier, Hélène-Andrée. *Une histoire du Québec en photos*. Montréal, Les Éditions Fides, 2006 et 2017.

Une tragédie sans responsables

La fumée s'échappe encore du *Laurier Palace* que déjà son propriétaire et les employés, qui ont laissé entrer les enfants, sont mis en cause. Il s'agit de quatre Montréalais d'origine syrienne : Alex Bazy, chargé de la billetterie, de son frère Camil Bazy, placier, et de Michel Arie (ou Arrie), le gérant de l'établissement. Ameen ou Amin Lawand, le propriétaire, se trouve au cinéma Maisonneuve —qui lui appartient également— quand on l'informe du drame. Il se précipite à son domicile du 992, de la rue Sherbrooke Est³, pour s'entretenir avec son avocat. Aucune accusation n'est retenue contre Alex Bazy, mais son frère Camil, Michel Arie et Ameen Lawand subiront l'épreuve des accusations et de la xénophobie ambiante car, même s'ils sont chrétiens dans une ville où la religion catholique domine, on se moque de leur maîtrise laborieuse de la langue française. Le 13 janvier 1927, à l'issue de l'enquête du coroner McMahon, le jury, qui a délibéré pendant 40 minutes, rend un verdict de responsabilité criminelle à l'encontre des trois hommes qui sont aussitôt incarcérés en attendant leur procès⁴.

L'affaire secoue le public. Toutes les sphères de la société en appellent à la punition des accusés et, surtout, on refuse d'admettre que quiconque a déjà mis les pieds dans un cinéma a forcément côtoyé, sans réagir, des cinéphiles en très bas âge. Le cinéma du dimanche est particulièrement visé. Des vicaires jusqu'à l'archevêque, des députés jusqu'au premier ministre Alexandre Taschereau, on établit un lien moral de cause à effet entre la tragédie et le non-respect du Jour du Seigneur⁵.

Le juge Louis Boyer dont la mission d'enquête sur la tragédie a été étendue à la moralité du cinéma et des spectacles⁶, refuse d'emprunter la voie des moralisateurs qui préconisent la fermeture des lieux d'amusement le dimanche. Il voit surtout dans ce qu'il appelle le «loisir du pauvre», une activité légitime, souvent familiale, qui ne défie pas les lois de l'Église. Après avoir entendu plus de 420 témoins, le magistrat livre son rapport le 30 août 1927 et conclut : «1 – Le désastre du *Laurier Palace* a été causé par la panique occasionnée par le feu qui résulta de la négligence d'un inconnu. 2 – Il n'y a aucune responsabilité criminelle ou civile de la part de qui que ce soit. »

3. *Annuaire Lovell* pour les années 1927-1928.

4. *Le Devoir*, 14 janvier 1927. «Lawand, Bazy et Arrie tenus criminellement responsables».

5. *Le Devoir*, 8 août 1927. «La question du cinéma. Le cabinet provincial attend le rapport du juge Boyer».

6. *Le Devoir*, 30 août 1927. «Le rapport du juge Boyer».

DOMINION

818 PAPINEAU AVE. COR MOUNT ROYAL AVE.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN DIMANCHE, CHARLIE CHAPLIN, dans la
PARODIE DE CARMEN en 4 parties.

Pour dimanche seulement : Le 2ème chapitre de L'ETRANGE CAS DE
MARY PAGE et autres.

Lundi et mardi—WILLIAM FOX présente WILLIAM FARNUM dans
AVENTURE ETONNANTE.
GRAFT, série No 18 et autres.

Mercredi et jeudi—METRO présente Madame PETROVA dans le
MARCHÉ DES AMES.
LA FILLE ET LE JEU, série No 10 et autres.

Vendredi et Samedi—ANITA STEWART et EARL WILLIAM dans le
PECHE DE LA MERE, en 5 actes, 7ème chapitre de la série
LA MACHOIRE DE FER et autres. E

LAURIER PALACE

ANGLE DESERY ET SAINTE-CATHERINE.
A partir de lundi, 8 mai, ce théâtre sera sous une
nouvelle direction.

Pour lundi et mardi—J. WARREN CARRIGAN dans
THE GAY LORD WARING
En 5 actes et autres vues et comédie.

Pour mercredi et jeudi—WILLIAM FOX présente
DOROTHY BERNARD dans
THE LITTLE GYPSY
en 5 actes, et autres vues et comédie.

Pour vendredi et samedi
WILLIAM FARNUM ET KATHELYN WILLIAMS
dans la plus belle **THE SPOILERS** en 9 parties
vue qui soit et autres.
1,500 sièges à 5c en matinée et 5c et 10c en soirée. E

Devant un tel rapport, la partie pourrait sembler perdue pour les procureurs qui réussissent malgré tout à convaincre le jury de la culpabilité des trois hommes. La sentence du juge Charles-Avila Wilson tombe au dernier jour d'octobre 1927, sans faire d'éclat : deux ans de pénitencier pour Lawand et un an de travaux forcés pour chacun des deux autres accusés⁷.

En appel, le 15 mai 1928, la cour du Banc du Roi casse, à l'unanimité des cinq juges, le jugement et annule la peine des appelants. Les trois hommes sont libres.

La Lawand Amusement Company Limited

Les «théâtres et cinémas» qui appartenaient aux Lawand à l'époque de l'incendie du cinéma de la rue Sainte-Catherine Est, sont le *Dominion*

7. *Le Devoir*, 31 octobre 1927. «Les sentences aux Assises».

Publicité des cinémas *Dominion* et *Laurier Palace* du journal *La Presse*, le 6 mai 1916. Les Lawland avaient fait l'acquisition du *Laurier Palace*, à titre personnel, quelques jours auparavant. Leur entreprise n'avait pas encore été enregistrée.



Le cinéma *Outremont* photographié au mois d'octobre 1929.

Photo : Anonyme. Archives de la Société d'histoire d'Outremont.

(818, rue Papineau—aujourd'hui *La Tulipe*), le *Laurier Palace* (1685, rue Sainte-Catherine Est), le *Maisonnette* (2677, rue Ontario Est) et le *Napoléon* (2526, rue Ontario Est). Avant l'ouverture de ces cinémas qui compétitionnent avec succès avec les cinémas Universels, le *Théâtre Français* ou le *Ouimetoscope*, les Lawand auraient possédé le *King Edward Palace* sur le boulevard Saint-Laurent, proche du port⁸, ainsi que l'*Idéalo'graph*, un cinéma de films muets présentés dans un cadre peint par un artiste, avec le concours de chanteurs et de joueurs de tambour. Inauguré au cours de l'été 1909, au 1691 de la rue Sainte-Catherine Ouest, entre les rues Guy et Saint-Mathieu, il a flambé le 11 janvier 1917⁹ à cause d'un feu survenu dans la ruelle attenante.

La famille Lawand semble avoir désigné Ameen Lawand pour aller au front lorsque surviennent les problèmes car, si l'on parle beaucoup de ce jeune homme d'affaires, il appert qu'il n'est pas seul dans la barque. En témoignent les lettres patentes accordées, le 7 juin 1919, à la Lawand Amusement Company Limited en vertu de la Loi des compagnies de Québec. Les cinq membres de l'entreprise sont Najeeb

Lawand, Najeeb Salim Aboud, Amin Lawand, James-E. Bowie et Théophile Tabah¹⁰. Ces marchands pourront acheter, vendre, échanger et construire des salles de théâtre, produire des vaudevilles, opéras et drames, devenir agents d'artistes et de nombreuses autres activités. Le capital-actions autorisé de l'entreprise est de 49 000 \$¹¹. Active à compter du mois de juillet 1919¹², elle se consacrera à la construction de salles de cinéma dans les quartiers populaires résidentiels.

L'Outremont

Les tribulations d'Ameen Lawand devant les tribunaux se poursuivent quand, en 1927, des membres de sa famille et de la famille Tabah édifient sur la Lawand Amusement Company, une nouvelle entreprise de divertissement, la Confederation Amusement Limited dont les bureaux sont situés sur l'avenue McGill College. F.-A. Tabah, son président, veut recruter des investisseurs afin d'ouvrir une nouvelle salle par année. Il forme un imposant conseil d'administration composé d'élus et d'hommes d'affaires influents tels que l'honorable député et secrétaire d'État Fernand Rinfret, le sénateur André Fauteux, le sénateur Pierre-Édouard

8. *Annuaire Lovell pour les années 1910-1911*. Première inscription. Le *King Edward Palace* est situé au 279, boulevard Saint-Laurent.

9. *La Presse*, 12 janvier 1917. « Touchantes obsèques à Saint-Henri ». L'incendie a causé la mort des quatre jeunes enfants du dentiste Georges-Henri Leblanc et de leur gardienne, Carmen Vendette.

10. *Gazette officielle du Québec*, 28 juin 1919 et 5 juillet 1919.

11. Le capital-actions de cette entreprise correspond à près de 712 000 \$ en 2019.

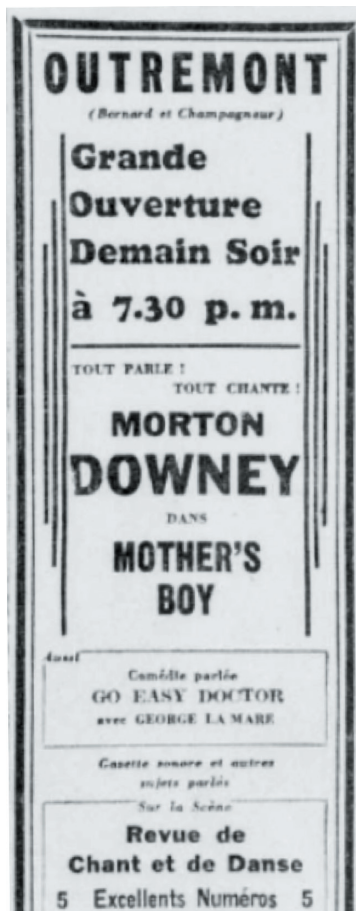
12. *Index de la Gazette officielle du Québec pour l'année 1919*.

Blondin. Parmi les investisseurs, on remarque les noms de personnalités connues comme Fred Trudeau, Joseph Malouf, John E. Lyall, Théodore Tabah, Émile Massicotte, L. Rosenbloom et Arthur Lalonde, conseiller juridique de la Confédération. Au mois de juillet 1927, cette société peut injecter 135 000\$ dans l'achat d'un terrain situé à l'angle des rues Old Orchard et Sherbrooke Ouest, dans Notre-Dame-de-Grâce. Le cinéma *Empress* y sera inauguré le 19 mai 1928, en présence de deux mille personnes. Entretemps, elle a pris possession du *Rivoli* de la rue Saint-Denis près de la rue Bélanger, dans le voisinage du *Château* qui s'ajoutera un peu plus tard à ce bel éventail.

L'*Outremont* est le deuxième grand projet voulu par la Confédération qui veut en faire le premier cinéma entièrement destiné à la projection de films sonores. Fred Trudeau, son émissaire, a acheté les terrains nécessaires et le comité spécial a procédé aux consultations. Le conseil de ville peut donc conclure que les appréhensions des Outremontais se résument au «parquement des automobiles», problème qu'on maîtrisera pendant les travaux et qu'on résoudra en temps

opportun. Avant de donner son aval, le conseil exige de Fred Trudeau l'assurance qu'aucune salle de danse ni allées «de bowling» ni garage intérieur ne seront aménagés dans les lieux. Exit donc le garage souterrain proposé par le conseiller Pierre Guidazzio. De plus, les plans de l'architecte René Charbonneau devront s'ajuster à une exigence culturelle précise: ce cinéma doit abriter une scène de théâtre. La leçon du *Laurier Palace* ayant porté, l'*Outremont* sera à l'épreuve du feu et son rideau de scène sera tissé de fils d'amiante.

L'inauguration de l'*Outremont* a lieu le 4 octobre 1929, en présence du maire Joseph Beaubien, des dirigeants de la Confédération Amusement et de tous les artisans de ce grand ouvrage, en particulier le promoteur Fred Trudeau, l'architecte René Charbonneau et le peintre Emmanuel Briffa qui injecta de l'âme dans ce monument Art déco. *La Presse* du lendemain rapporte que le public apprécia les ressources de ce cinéma-théâtre où des courts métrages «numéros» ont été présentés sur la scène dont celui de la danseuse orientale Jettyva. ■



Comme un relent de xénophobie

La taille de la Lawand Amusement Company Limited est imposante pour l'époque. Au début des procédures judiciaires qui ont suivi l'incendie du *Laurier Palace*, les journaux ont rendu publique la liste des «58 théâtres et amusements» produite par la police de Montréal. *Le Devoir* du 14 janvier 1927 la publie juste à côté du compte-rendu de l'enquête du coroner McMahon, coiffée d'un titre et de majuscules qui interpellent le lecteur: «Sur huit théâtres sans permis les LAWAND en possèdent cinq». En sous-titre: «La grande majorité sont des étrangers¹».

Soyons indulgents! La question des «permis» est complexe à Montréal où un propriétaire qui a effectué un dépôt l'autorisant à présenter des «vues animées», peut languir longtemps avant de voir la couleur de son permis. Comme les salles de la Lawand, la plupart des autres sont fréquemment visitées et mises à l'amende pour délits d'affichage semblant résulter d'un défaut de coordination entre Québec et les municipalités. Ainsi, par exemple, le Bureau de censure du Québec² doit approuver toutes les affiches avant leur distribution mais, à Montréal où le maire Médéric Martin n'est pas favorable à ce divertissement, on impose des délais injustifiés. Les propriétaires de salles attendent donc indéfiniment un visa devant être émis par la police municipale pour tapisser leurs devantures d'affiches autorisées! Pour les «scopes» dont le programme change plusieurs fois par semaine, la solution est une affaire de piastres et de cennes: sachant que, vers 1920, la location d'un film coûte de 300 à 500 dollars et que l'amende est de 10 dollars, le risque est vite pris! Par conséquent, les comparutions sont un exercice routinier pour les avocats et personne n'y trouve à redire!

1. *Le Devoir*, 14 janvier 1927.

2. Le Bureau de censure des vues animées de la province de Québec a été créé le 15 avril 1913.

La collaboration du peintre Emmanuel Briffa et du mouleur Arthur Alluisi

Par **Hélène-Andrée Bizier**



L'inauguration de l'*Outremont* a mis en lumière le décor intérieur signé par Emmanuel Briffa qui, comme l'illustre cette affiche qui le vante, savait orchestrer sa propre publicité pour souligner la confiance dont de très nombreux propriétaires de cinémas au Canada et aux États-Unis l'honoraient. Né à Malte en 1875, il étudie les beaux-arts en Italie et revient travailler à Malte et en Italie. Invité aux États-Unis, il y travaille de 1912 à 1924 alors qu'on l'invite à venir exercer son talent à Montréal. L'*Outremont* est l'une des dernières salles encore intactes issues de cette époque glorieuse où l'expérience cinématographique devait évoquer le luxe des palaces et faire rêver.

Emmanuel Briffa photographié peu après l'inauguration du cinéma-théâtre *Outremont*.

Source : Montréal Movie Palaces
Musée virtuel du Canada.

Arthur Alluisi, mouleur

Le travail de Briffa à l'intérieur de l'*Outremont* n'aurait pas eu autant d'éclat et de relief s'il avait été réalisé sur des murs plats, aussi son fin décor est-il le fruit de sa collaboration avec Arthur Alluisi, auteur des surfaces murales moulées. Né à Montréal où il a été formé au métier de plâtrier, il s'associe en 1894, à Gustave S. White pour former la Montreal Plaster Ornament¹, première des quelques entreprises de plâtrage décoratif résidentiel et de plâtrage d'art religieux et de divertissement qu'il créera. Son nom figure parmi ceux des décorateurs d'églises, notamment celle de Saint-Adelphe dans la région de Portneuf, pendant la Première Grande Guerre. Résident d'*Outremont* en 1921, bientôt membre de la Chambre de commerce de Montréal, Arthur Alluisi est malheureusement décédé à l'âge de 60 ans, le 19 août 1929², quelques semaines avant le dévoilement de l'œuvre où se mariaient son talent et celui d'Emmanuel Briffa. ■



Plaque commémorant l'œuvre d'Emmanuel Briffa. Apposée en 2007 sur le mur de l'avenue Champagnéur du cinéma-théâtre *Outremont*, elle confirme la stature de « personnage historique national d'Emmanuel Briffa ». Une deuxième plaque donnait au monument le statut de « Lieu historique national du Canada du Théâtre-*Outremont* ».

Photo : I. Larivière, Agence Parcs Canada.

1. *Le Prix Courant*, Montréal, 9 mars 1894. « Nouvelles sociétés ».

2. *La Presse*, 20 août 1929.

Fred Trudeau, l'un des pionniers d'Outremont

Par **Hélène-Andrée Bizier**

En 1928, quand la décision de construire un cinéma à Outremont est prise, le nom de Fred Trudeau tapisse depuis deux ans au moins les petites annonces montréalaises car l'homme achète et vend des terrains. Hyperactif, ses cibles de prédilection sont Rosemont, Notre-Dame-de-Grâce, Westmount et Outremont.



Fred Trudeau.

Photo : Archives de la Société d'histoire d'Outremont.

Né à Sainte-Julie, le 26 février 1876¹, il s'initie aux affaires comme représentant de l'épicerie en gros L. Chaput Fils & Cie. En 1917, il se joint à son confère J.-Hermas Lamarche, pour fonder une entreprise concurrente, Lamarche & Trudeau dont les bureaux sont situés au 3039 du boulevard Saint-Laurent, à Montréal. Dix ans plus tard, déjà très à l'aise, Fred Trudeau abandonne le commerce des denrées à Lamarche et à ses fils pour se spécialiser dans les transactions immobilières. Il lui faut peu d'années pour nouer des relations dans les sphères industrielles et politiques, ce que démontre amplement son rôle dans le projet du cinéma *Outremont* dont il a dirigé la confection des plans par l'architecte René Charbonneau, lequel sera son allié pendant les années fastes de l'après-guerre. C'est encore Fred Trudeau qui supervise la construction du cinéma pour le compte de la Confederation Amusement Company dont il était l'un des actionnaires. On doit d'ailleurs à ces deux hommes la réalisation du cinéma *Château* construit à l'angle des rues Saint-Denis et Bélanger, à Montréal.

L'homme est expérimenté. Dans l'édition de l'été 2008 de *Mémoire vivante*, Ludger Beauregard résumait en ces mots la contribution de Trudeau à la transformation en ville des anciennes terres agricoles de la famille Beaubien : « Dans les années 1920, écrivait-il, il se lance dans la construction résidentielle à Outremont, où il fait construire une quinzaine de bâtiments, dont certains sont remarquables. Avec le concours de l'architecte René Charbonneau et des entrepreneurs Dansereau, il érige cinq conciergeries sur l'avenue Bernard, dont une petite de 8 logements et 4 magasins, une moyenne de 21 appartements et une plus

Suite page 11



Vue partielle de la façade de la maison Fred Trudeau, 625, boulevard Dollard, à Outremont. Elle a été construite d'après les plans de l'architecte René Charbonneau.

1. *Généalogie du Québec et d'Amérique française*. «Frede Trudeau / Joseph Alfred Fréde (sic)Trudeau».

Photo : Pierre-Richard Bisson, 1992. Collection Images d'aménagement © Direction des bibliothèques, Université de Montréal. https://calypso.bib.umontreal.ca/digital/collection/_diame/id/3278/.

Le scoutisme outremontais depuis 1939

Par **Gabriel Waché**, chef scout à la 55^e Guynemer et membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont

La 55^e Guynemer est un groupe scout qui a pris son envol à Outremont le 17 avril 1939. Il était alors le 55^e groupe scout francophone à avoir été formé dans la région montréalaise. Il compte aujourd'hui parmi les plus anciens groupes encore actifs, le plus ancien d'ailleurs de son association.



Écusson du groupe
Scouts et guides de la
55^e Guynemer Outremont.

La fondation du groupe scout à Outremont se fonde avec l'ouverture du Collège Stanislas de Montréal. C'est l'abbé Amable Lemoine, accompagné du chanoine François Mèjecz, alors directeur du Collège Stanislas à Paris, qui sont venus à Montréal afin d'y faire du repérage dans l'éventualité d'ouvrir une école suivant la structure éducative française. Le directeur Mèjecz demanda à Guy Boulizon et à Jeannette, son épouse, de quitter leur poste d'enseignants au collège de Paris pour aider à la fondation du nouvel établissement d'Amérique. Le chanoine demanda également à monsieur Boulizon, qui était à l'époque le chef de la troupe scout du collège parisien, d'accepter la responsabilité de mettre sur pied un groupe scout dans le nouveau collège montréalais. C'est seulement après avoir accepté que Guy Boulizon constata que cela s'ajouterait à sa charge de classe normale!

Les débuts du groupe furent explosifs. Tous les élèves voulaient participer aux activités et entendre les histoires fantastiques racontées par le chef Boulizon et ses assistants. C'est en septembre 1939, à la rentrée des classes, que la meute louveteau fut fondée par Jeannette Boulizon. La troupe québécoise adopta le même nom que sa jumelle parisienne, Guynemer¹.

Le groupe a accueilli de nombreux scouts, certains devinrent même célèbres dans leur vie adulte. Nous pouvons penser notamment à Jacques Parizeau, à Jérôme Choquette et à Jacques-Yvan Morin, pour ne nommer que ces trois hommes politiques connus.

Les camps étaient déjà mémorables à l'époque. M. Gilles Séguin, chef de la patrouille des Castors, en 1942, se souvient d'un camp d'hiver au cours duquel il a dû, avec sa patrouille, traverser un lac en skis de fond pour aller acheter des provisions, et ce, en pleine tempête de neige. Il se souvient également des camps d'été où l'on se rendait en autostop au terrain du camp et où des tentes de modèle « prospecteur » devaient être montées à 12 pieds au-dessus du sol.

La demande était si forte qu'en 1947, une deuxième troupe fut fondée, du nom de Lyautey². Ces deux troupes ainsi que la meute élevaient les effectifs du groupe à plus de 100 jeunes. Cette deuxième troupe resta active près de 10 ans avant de s'éteindre et de fusionner avec la troupe Guynemer en 1956.

Chaque année, un camp d'hiver avait lieu entre Noël et le Jour de l'An. Il y avait, en février, une sortie d'une fin de semaine, ainsi que le camp

1. Le Petit Robert des noms propres. Georges Guynemer est une figure héroïque de la Première Guerre mondiale immortalisé par ses 54 victoires aériennes avant d'être abattu au-dessus de la Belgique, en 1917. Sa devise, Faire Face, a été adoptée par l'École de l'air.

2. Wikipédia. Louis-Hubert Lyautey (1854-1934) est un célèbre militaire français s'étant illustré pendant les guerres coloniales. Maréchal de France et académicien, il a été président d'honneur des trois fédérations des scouts de France.

d'été qui pouvait durer une vingtaine de jours. Pour les plus vieux, il fallait rajouter les routes de Pâques nationales qui se faisaient avec tous les autres scouts de la province. Toutes ces activités s'ajoutaient aux réunions hebdomadaires. L'horaire d'un scout était donc bien rempli.

Les années de gloire du groupe ont duré jusqu'en 1972 alors que la troupe dut malheureusement interrompre ses activités par manque de chefs. Il ne fallut toutefois attendre que deux ans avant qu'elle soit réactivée. C'est en effet au mois de janvier 1974, que M. Fernand Sicard, ainsi que sa femme, Maguy, ont reformé la troupe et la meute. Ce ne fut cependant pas sans défis. Lors de la dissolution de 1972, les chefs de patrouille s'étaient partagés le matériel de la troupe, ce qui imposa aux Sicard de se réapprovisionner à partir de rien. De plus, le Collège Stanislas, heureux d'avoir récupéré les locaux qu'il avait prêtés aux scouts, entreprit de réduire leurs ressources, au point où, en 1975, Fernand Sicard dut chercher un autre lieu de réunion. La ville d'Outremont proposa des locaux dans son centre de loisirs, aujourd'hui l'École buissonnière. La seule condition était que la 55^e Guynemer accepte des jeunes ne provenant pas nécessairement du collège, mais plus globalement de la ville d'Outremont.

En 1975, on peut se rappeler le fameux camp d'été où les patrouilles ont fait un camp de voile. Pendant cette année-là, chaque patrouille devait se construire un «optimiste», un type de petit voilier. Elles ont ainsi pu naviguer pendant le camp sur le lac de l'Achigan!

Le groupe poursuit son essor pendant encore un peu plus de 25 ans. En 1982, une initiative de Mme Raymonde Tur a conduit à la création d'une meute Louvette pour les filles. Deux ans

plus tard, la troupe Guide a été formée grâce à la contribution d'Arlette Rémigy comme cheftaine de troupe.

En 2001, encore par manque de chefs, le groupe suspendit ses activités jusqu'à ce que, un an plus tard, deux anciens chefs de patrouille, Louis Cohalan, 16 ans, et Pierre-Olivier Phan-Lachapelle, 17 ans, aient pris en charge la réouverture de la meute et de la troupe.

Depuis 2002, le groupe n'a cessé de grandir et il est actuellement composé d'une quinzaine de chefs dévoués et de plus de 90 jeunes de tous les âges. D'ailleurs, en septembre 2017, une colonie de Castors pour les plus jeunes (6-8 ans) a été mise sur pied. On peut donc pleinement vivre l'expérience du scoutisme comme jeune de 6 à 17 ans à Outremont.

Le scoutisme à Outremont a une longue histoire et elle continue de s'écrire d'année en année. En 2019, la troupe est logée au Centre communautaire intergénérationnel (CCI) d'Outremont, sur l'avenue McEachran. ■

Avis de recherche...

Depuis maintenant deux ans, j'effectue une recherche sur la 55^e Guynemer. Je souhaite vivement découvrir des livres, des photos, des documents, ainsi que des photographies, des témoignages, des anecdotes et tout renseignement pouvant étoffer l'histoire du groupe. Si vous avez été membre du 55^e Guynemer, ou si des proches ou des amis l'ont été, je serais heureux d'entendre vos récits. N'hésitez pas à m'écrire à cette adresse courriel : gabriel.wache@55guynemer.org.

Suite de page 9

grande de 48 appartements en 1925, au coin de l'avenue Outremont. Il en fera construire une autre de 14 appartements sur la même avenue en 1927. Toujours avec les mêmes professionnels, il fera bâtir 10 duplex sur les avenues Outremont et Ducharme et 8 triplex sur les avenues Bloomfield et Ducharme entre 1925 et 1927. »

Avant que les travaux de l'*Outremont* soient entrepris, l'homme d'affaires demande à l'architecte René Charbonneau de lui dessiner une maison convenant à son statut. De style Art déco, la *maison Fred Trudeau* est érigée au 625, boulevard Dollard. Conséquence du krash survenu pendant qu'on construisait l'*Outremont*, il dut quitter cette demeure vaste et luxueuse, chef-d'œuvre d'Art déco qui sera plus tard occupée par Maurice Mercier.

Le 22 février 1937, lors de la levée du corps de la dépouille de l'homme d'affaires—cérémonie traditionnelle consistant à aller, en cortège, chercher les défunts qui avaient été exposés dans leur demeure pour les conduire à l'église—Fred Trudeau habitait au 560, avenue Champagneur. Marie Quesnel, sa première épouse lui avait donné cinq filles, Madeleine (André de Passilié), Marie (Maurice Bernardin), Marthe (Lucien Bourgault), Lucille et Germaine. Trois enfants, Aline, Pierrette et Pierre-Paul, sont nés de son mariage avec Marie Joséphe Rebecca Matte, en 1914. ■

Une belle à la Brunante

La maison J. Donat Langelier

Par **Christine Turcotte**, collaboration spéciale



Vue partielle de la maison J. Donat Langelier, 25 avenue de la Brunante, autrefois avenue Sunset, à Outremont. Elle a été réalisée dans le style Art déco, d'après les plans de l'architecte Henri-Sicotte Labelle avec la contribution du sculpteur montréalais Joseph Guardo.

Photo : Pierre-Richard Bisson, 1992.
Collection Images d'aménagement
© Direction des bibliothèques,
Université de Montréal.

Façade et entrée principale de la maison J. Donat Langelier. Né en 1901 et décédé en 1978, le sculpteur Joseph Guardo a créé un grand nombre d'œuvres d'art religieux et profane. On peut en voir quelques-unes sur le site web créé par sa famille : art-josephguardo.ca

Photo : Famille Joseph Guardo.

Si vous passez sur l'avenue de la Brunante, à Outremont, vous remarquerez sans doute, au numéro 25, une imposante maison de style Art déco. Construite en 1931, elle est répertoriée comme étant la maison J. Donat Langelier, du nom de son premier propriétaire. Celui-ci possédait un magasin d'instruments de musique sur la rue Sainte-Catherine Est. Cela explique sans doute le motif sculpté par Joseph Guardo au-dessus de l'entrée principale, représentant une jeune femme jouant de la lyre. Il s'agirait de Terpsichore, muse de la danse, l'une des neuf muses de la mythologie grecque généralement représentée tenant une lyre et dansant.

Cette résidence a été dessinée par l'architecte Henri-Sicotte Labelle auquel on doit, à Outremont et ailleurs au Québec, de nombreux bâtiments de style art décoratif, style devenu en vogue après l'Exposition des arts décoratifs de Paris en 1925.

Le deuxième propriétaire éleva ses trois enfants dans cette maison et il y résida avec son épouse jusqu'à un âge avancé. Lorsqu'il décida de déménager, il trouva réconfortant de vendre sa propriété à un jeune couple, et ses deux enfants,

qui se proposait de faire quelques travaux de rajeunissement tout en respectant l'architecture particulière de la maison.

C'est ainsi qu'au moment de l'achat, en 1999, et après avoir soigneusement étudié les plans originaux, le troisième et actuel propriétaire racheta aux voisins les parties du terrain d'origine, qui avait été morcelé, pour y aménager un jardin harmonieux. La rénovation de cette demeure devait être réfléchie et réalisée avec soin. C'est au designer outremontais Gervais Fortin, que le couple confia cette mission. On remplaça l'ancien garage par un neuf construit à l'écart de la maison afin que la lumière entre à profusion dans les pièces situées à l'arrière. Il fit également construire deux pergolas sur les terrasses du toit comme le suggéraient les plans originaux. À l'intérieur, d'autres transformations ont été apportées, mais toujours dans l'esprit Art déco.

L'achat de cette maison était assorti d'une responsabilité intrinsèque, soit celle de veiller à ce qu'elle conserve toujours le style qui la caractérise et qui en est l'âme. ■